

Dans sa prière, Sœur Lucie plaide la cause des personnes qui ont du mal à trouver un confesseur et une messe le premier samedi du mois :

– Mon Jésus ! Bien des âmes ont de la difficulté à se confesser le samedi. Si vous permettiez que la confession dans les huit jours soit valide ?

– Oui. Elle peut être faite même au-delà, pourvu que les âmes soient en état de grâce le premier samedi lorsqu'elles me recevront et que, dans cette confession antérieure, elles aient l'intention de faire ainsi réparation au Sacré-Cœur de Marie.

– Mon Jésus ! Et celles qui oublieront de formuler cette intention ?

– Elles pourront la formuler à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'elles auront de se confesser. ”

## LE PREMIER FRUIT DE LA DÉVOTION RÉPARATRICE : TOUTES LES GRÂCES NÉCESSAIRES AU SALUT

La chose la plus étonnante, à Pontevedra, c'est l'incomparable promesse faite par Notre-Dame : « À tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi... » accompliront toutes les conditions demandées, « je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme ». La très Sainte Vierge accorde là, avec une largesse incommensurable, la grâce de la persévérance finale, que pas même toute une vie sainte de prière et de sacrifice ne saurait mériter, car elle est toujours un don gratuit de la miséricorde divine. La promesse est sans restriction aucune : « À tous ceux qui..., je promets. » La disproportion entre « la petite dévotion » réclamée et la grâce qui y est attachée nous révèle la quasi infinie puissance d'intercession concédée à la Vierge Marie pour le salut des âmes. « La grande

promesse, écrit le P. Alonso, n'est rien d'autre qu'une nouvelle manifestation de cet amour de complaisance de la Sainte Trinité envers la Vierge Marie. Pour celui qui comprend une telle chose, il est facile d'admettre qu'à d'humbles pratiques soient attachées d'aussi merveilleuses promesses. Il se livre alors filialement à elles d'un cœur simple et confiant envers la Vierge Marie. » Retenons à la lettre la promesse de la Vierge : Quiconque aura rempli toutes les conditions voulues peut être sûr d'obtenir, au moins à l'instant de sa mort, et fût-ce même après de misérables rechutes dans un état de péché grave, les grâces nécessaires de contrition parfaite pour obtenir le pardon de Dieu et être préservé du châtement éternel.

Mais il y a beaucoup plus encore dans cette promesse. La dévotion réparatrice est proposée comme un moyen de convertir les pécheurs qui sont en plus grand danger de se perdre et comme une intercession très efficace pour obtenir du Cœur Immaculé de Marie la paix du monde.

## **LES CONDITIONS DE LA GRANDE PROMESSE**

Pour pratiquer et faire pratiquer cette « petite dévotion », il est nécessaire d'en bien connaître les conditions.

### **Le premier samedi de cinq mois consécutifs.**

« Tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi... » Cette exigence du Ciel vient s'insérer dans l'immémoriale tradition de la piété catholique qui, après avoir consacré la journée du vendredi à commémorer la Passion de Jésus-Christ et à honorer son Sacré-Cœur, trouva tout naturel de consacrer le samedi à sa très Sainte Mère. Et, si l'on y regarde de près, la demande de Pontevedra apparaît comme l'heureux aboutissement d'un mouvement de dévotion, d'abord spontané, puis encouragé et codifié par les

Souverains Pontifes. En 1889, le pape Léon XIII avait accordé des indulgences aux fidèles qui consacraient, par des dévotions spéciales, quinze samedis en l'honneur de la Vierge du très saint Rosaire. Le 1er juillet 1905, saint Pie X approuvait et indulgençiait la pratique des douze premiers samedis du mois en l'honneur de l'Immaculée-Conception. Le 13 juin 1912, enfin, il concédait de nouvelles indulgences à des pratiques qui ressemblent beaucoup aux demandes de Pontevedra : « Afin de promouvoir la piété des fidèles envers Marie Immaculée, Mère de Dieu, et pour réparer les outrages faits à son saint Nom et à ses privilèges par les hommes impies, Pie X a accordé, pour le premier samedi de chaque mois, une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire. Conditions : confession, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife et pieuses pratiques en esprit de réparation en l'honneur de la Vierge Immaculée. » Cinq ans jour pour jour après ce 13 juin 1912, c'était à Fatima la grande manifestation du Cœur Immaculé de Marie « entouré d'épines qui semblaient s'y enfoncer ». Nous avons compris, dira plus tard sœur Lucie, « que c'était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité, qui demandait réparation ». Ainsi le Ciel se contente de couronner un grand mouvement de piété catholique, venant préciser seulement les décisions d'un pape, et de quel pape, saint Pie X !

Toutefois, dans ce message de Pontevedra, la Vierge Marie n'exige ni quinze, ni douze, ni huit samedis qui lui soient consacrés. Elle ne demande que cinq samedis en y joignant une promesse toute différente, beaucoup plus étonnante. Il ne s'agit plus d'indulgences (c'est-à-dire de la remise des peines dues aux péchés déjà pardonnés), mais de la grâce des grâces, l'assurance de recevoir au moment de la mort « toutes les grâces nécessaires pour se sauver » ! L'on ne saurait concevoir plus merveilleuse

promesse, car il y va de la réussite ou de l'échec « de l'affaire la plus importante, de notre seule affaire : la grande affaire de notre salut éternel ». (Saint Alphonse de Liguori)

### **La confession en esprit de réparation.**

Il n'est pas demandé qu'elle soit faite le premier samedi du mois. Elle peut être anticipée. À la limite, la confession mensuelle pourrait suffire. Elle doit être accomplie avec la pensée de faire réparation au Cœur Immaculé de Marie. Ainsi, note le P. Alonso, « l'âme ajoute au principal motif de la douleur qui sera toujours le péché comme offense à Dieu qui nous a rachetés dans le Christ, cet autre qui indubitablement exercera une influence bienfaisante : l'offense au Cœur Immaculé et Dououreux de la Vierge Marie ».

### **La communion réparatrice des premiers samedis.**

Elle est, bien sûr, l'acte essentiel de la dévotion réparatrice. Pour en comprendre le sens et la portée, il faut la mettre en rapport avec la communion miraculeuse de l'automne 1916, orientée déjà par les paroles de l'Ange autour de l'idée réparatrice, et puis aussi avec la communion des neuf premiers vendredis du mois demandée par le Sacré-Cœur à Paray-le-Monial.

Mais dira-t-on, communier cinq premiers samedis de suite est presque impossible à beaucoup de fidèles qui n'ont pas de messe dans leur paroisse ce jour-là... Telle est la question que le P. Gonçalves, confesseur de sœur Lucie, lui posait dans une lettre du 29 mai 1930 : « Si l'on ne peut accomplir toutes les conditions le samedi, ne peut-on y satisfaire le dimanche ? Les gens de la campagne par exemple ne le pourront pas, bien souvent, parce qu'ils habitent loin... » Notre-Seigneur donna la réponse à sœur Lucie dans la nuit du 29 au 30 mai 1930 : « La pratique de cette

dévotion sera également acceptée le dimanche qui suit le premier samedi quand mes prêtres, pour de justes motifs, le permettront aux âmes. » C'est donc non seulement la communion, mais c'est aussi la récitation du chapelet et la méditation sur le saint Rosaire qui peuvent être reportées au dimanche, pour de justes motifs dont les prêtres sont laissés juges. Remarquons une nouvelle fois le caractère catholique, ecclésial, du message de Fatima. C'est à ses prêtres et non à la conscience individuelle que Jésus confie le soin d'accorder cette facilité supplémentaire.

### **La récitation du chapelet.**

Le 13 octobre 1917, Notre-Dame a révélé qu'elle voulait être invoquée à Fatima sous le vocable de "Notre-Dame du Rosaire". À chacune de ses six apparitions, elle a demandé que l'on récite le chapelet tous les jours. Puisqu'il s'agit de réparer les offenses faites à son Cœur Immaculé, quelle autre prière vocale pourrait-elle lui être plus agréable ?

### **Les quinze minutes de méditation sur les mystères du Rosaire.**

Notre-Dame demande « quinze minutes de méditation sur les quinze mystères du Rosaire ». Il n'est pas indispensable de méditer chaque mois sur les quinze mystères. Au P. Gonçalves, sœur Lucie écrit : « Tenir compagnie quinze minutes à Notre-Dame en méditant les mystères du Rosaire. »

### **L'intention réparatrice.**

Sans cette intention générale, sans cette volonté d'amour qui désire réparer et consoler Notre-Dame, sans cette « compassion », toutes les pratiques ne sont rien, ne valent rien. Il s'agit de consoler le Cœur Immaculé de « la plus tendre des mères », tellement outragé. Soulignons l'originalité de ce

message. Car il ne s'agit pas ici, du moins pas essentiellement, de consoler la Vierge Marie en ayant compassion de son Cœur transpercé du glaive des souffrances de son Fils. Certes, le message de Fatima inclut cet aspect déjà traditionnel de la piété catholique puisque, le **13 octobre 1917**, Notre-Dame des Sept-Douleurs apparut en plein ciel aux trois pasteurs. Toutefois, le sens précis de la dévotion réparatrice demandée à Pontevedra ne consiste pas tant dans la méditation des mystères douloureux du Rosaire que dans la considération des offenses que reçoit actuellement le Cœur Immaculé de Marie de la part des ingrats et des blasphémateurs qui rejettent sa médiation maternelle et bafouent ses divines prérogatives. Autant de cruelles épines qu'il faut enlever de son Cœur par d'amoureuses pratiques réparatrices, pour l'en consoler, et pour obtenir aussi le pardon des âmes qui ont eu l'audace de l'offenser si gravement.

#### L'ESPRIT DE LA DÉVOTION RÉPARATRICE : LA RÉVÉLATION DU 29 MAI 1930, À TUY

Lorsque sœur Lucie se trouvait à Tuy, son confesseur, le P. Gonçalves, lui avait posé par écrit toute une série de questions. Nous en avons déjà mentionné quelques-unes. Ne retenons ici que la quatrième : « Pourquoi cinq samedis et non neuf ou sept, en l'honneur des douleurs de Notre-Dame ? » Le soir même, la voyante implorait Notre-Seigneur de lui inspirer la réponse à ces questions. Quelques jours plus tard, elle la transmettait à son confesseur :

« Me trouvant dans la chapelle avec Notre-Seigneur une partie de la nuit du 29 au 30 de ce mois de mai 1930 [nous savons que c'était son habitude de faire une heure sainte de 11 heures à minuit, plus particulièrement le jeudi soir, selon les demandes du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial], et parlant à Notre-Seigneur des

questions quatre et cinq, je me sentis soudain possédée plus intimement par la divine présence et, si je ne me trompe, voici ce qui m'a été révélé :

*« Ma fille, le motif en est simple. Il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie :*

*1. – Les blasphèmes contre l'Immaculée-Conception.*

*2. – Les blasphèmes contre sa Virginité.*

*3. – Les blasphèmes contre sa Maternité divine, en refusant en même temps de la reconnaître comme Mère des hommes.*

*4. – Les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée.*

*5. – Les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes Images.*

*« Voilà ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé de Marie m'a inspiré de demander cette petite réparation... »*

Avant de citer la conclusion de cette révélation, notons que ce qui est premier dans le message de Fatima, c'est la foi, et la foi catholique précise, dogmatique. Car la vraie dévotion à la Sainte Vierge suppose toujours et nécessairement la foi en ses privilèges et prérogatives infailliblement définis par l'Église dans son Magistère souverain ou enseignés par le Magistère ordinaire et crus unanimement depuis des siècles par le peuple fidèle. Les péchés les plus graves envers la très Sainte Vierge sont donc d'abord des péchés contre la foi. ceux qui nient ouvertement, en toute connaissance de cause et obstinément, les prérogatives de

la Vierge Marie, commettent à son égard les plus odieux blasphèmes.

## UN SECRET DE MISÉRICORDE POUR LES PÉCHEURS

Après avoir énoncé ces cinq blasphèmes qui offensent gravement sa très Sainte Mère, Notre-Seigneur donnait à sœur Lucie l'explication décisive qui nous fait pénétrer dans le secret de son Cœur Immaculé débordant de miséricorde envers tous les pécheurs, même envers ceux qui la méprisent et l'outragent Elle-même :

*« Voilà ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé de Marie m'a inspiré de demander cette petite réparation et, en considération de celle-ci, d'émouvoir ma miséricorde pour pardonner aux âmes qui ont eu le malheur de l'offenser. Quant à toi, cherche sans cesse, par tes prières et tes sacrifices, à émouvoir ma miséricorde à l'égard de ces pauvres âmes. »*

Nous avons là une des idées mères du message de Fatima : Depuis que Dieu a décidé de manifester son dessein d'amour, qui est d'accorder ses grâces aux hommes par la médiation de la Vierge Immaculée, il semble que leur refus de se soumettre docilement à cette volonté soit la faute qui blesse particulièrement son Cœur et pour laquelle il ne trouve plus en lui-même aucune inclination à pardonner. Ce péché-là paraît irrémissible, car il n'y a pas, pour notre Sauveur, de crime plus impardonnable que de mépriser sa très Sainte Mère et d'outrager son Cœur Immaculé qui est le sanctuaire de l'Esprit-Saint. C'est commettre « le blasphème contre l'Esprit qui ne sera remis ni en ce monde ni dans l'autre » (Mt 12, 31-32). Sœur Lucie elle-même suggère ce rapprochement dans son entretien avec le P. Fuentes.



Il importe de souligner que la politique dévoilée à Fatima n'est encore qu'un instrument dont use la Miséricorde divine pour obtenir le salut du plus grand nombre d'âmes possible. (...) Sauver les âmes, toutes les âmes, du seul mal véritable parce que le seul éternel, les arracher coûte que coûte au feu de l'enfer, tel est le premier souci du Cœur Immaculé de Marie qui se révèle d'abord comme l'ultime recours des pécheurs, et même des plus odieux et des plus misérables, car Elle est la Médiatrice de Miséricorde et la Porte du Ciel.

Extraits de *Fatima, joie intime, événement mondial*,  
*Frère François de Marie des Anges*, p. 151-161